

une pièce d'orfèvrerie. On dit aussi BRETTIER. **BRETTELEURE** s. f. (brè-te-lu-re — rad. *brettele*). Techn. Légères hachures que l'on grave sur l'orfèvrerie.

BRETTEN, ville du grand-duché de Bade, dans le cercle du Rhin moyen, à 20 kilom. E. de Callsruhe, ch.-l. du bailliage de son nom; 2,970 hab. Élevé et commerce de bétail. Patrie de Mélancthon, à qui ses compatriotes ont élevé une statue.

BRETTIER v. n. ou intr. (brè-té — rad. *brette*). Faire le bretteur, ferrailleur.

— v. a. Techn. et grav. V. BRETTIER.

BRETTEUR s. m. (brè-teur — rad. *brette*). Spadassin, ferrailleur, celui qui aime à se battre à l'épée : *Un homme qui ne sait pas faire des armes sera plus soigneux d'éviter la compagnie des BRETTEURS.* (J.-J. ROUSS.)

L'autre, en son jeune temps, assure qu'il a mis Plus de bretteurs à bas que tué de perdrix. HAUTEROUCHE.

C'est l'édit qui punit tout bretteur du gibet, Qu'il soit noble ou vilain. . . . V. HUGO.

..... Bretteur farouche, Spadassin, il m'aurait tué comme une mouche. E. AUGIER.

— Adjectif. *Tel étudiant ou tel officier BRETTEUR, qui eût voulu provoquer en duel le premier venu, eût trouvé fort simple de donner un soufflet à son adversaire.* (F. Soulié.) *Nous apprendrons à vivre à messieurs les étudiants, avaient dit quelques-uns des plus jeunes officiers et des plus BRETTEURS.* (F. Soulié.)

BRETTEVILLE (Etienne Dubois de), théologien français, né en 1650 à Bretteville, près de Caen, mort en 1688. Il fit partie de l'ordre des jésuites de 1667 à 1678, et publia quelques ouvrages qui ont pour objet d'enseigner l'éloquence de la chaire. Les principaux sont ses *Essais de sermons pour tous les jours de carême* (Paris, 1685, 3 vol.), et *l'Eloquence de la chaire et du barreau selon les principes de la rhétorique sacrée et profane* (1689).

BRETTEVILLE-SUR-L'AIZE, bourg de France (Calvados), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. N.-O. de Falaise; pop. aggl. 1,042 hab. — pop. tot. 1,062 hab. Carrières de marbre, tanneries, corroieries. Bretteville possède une église du XIII^e siècle, de style ogival, dont il ne reste que le chœur, la tour située au centre du transept et la porte principale de la nef. Près de l'église se trouve une éminence dominant une enceinte garnie de fossés, c'est l'emplacement de l'ancien château féodal. Aux environs, on rencontre beaucoup de débris d'ouvrages romains, des médailles, des tuiles à rebords, des puits et les traces d'une voie antique.

BRETTURE s. f. (brè-tu-re — rad. *bretter*). Techn. Raies que l'on fait en brettant, en employant un outil spécial armé de dents. Dents de l'instrument employé à ce travail.

BRETTNER (Christophe-Frédéric), auteur dramatique allemand, né à Leipzig en 1748, mort en 1807. Tout en exerçant la profession de marchand dans sa ville natale, il consacra ses heures de loisir à composer des pièces de théâtre, où l'on trouve une remarquable entente de la scène, de la verve et de la gaieté, mais fort peu de goût et point d'élévation. Parmi ses comédies, qui ont été réunies et publiées à Leipzig (1792-1796, 2 vol.), nous citerons : *l'Amant soupçonneux* (1783), et *la Pointe de vin* (1786); — parmi ses libretti d'opéras-comiques, *le Feu follet*, et *Belmont et Constance* ou *l'Enlèvement du sérail*, qui a été immortalisé par la musique de Mozart; Brettner a également composé, sur des dessins de Hogarth et de Chodowiecki, un roman satirique, intitulé : *la Vie d'un libertin* (Leipzig, 1787).

BREU s. m. (breu). Buisson; lieu planté d'arbres. *le Vieux mot.*

BREUCHIN, petite rivière de France, dans le département de la Haute-Saône, naît dans la partie des Vosges qui sépare le canton de Faucogney de celui de Ramonchamp, baigne Faucogney, Luxeuil, se mêle à la Lanterne pour aller se jeter dans la Saône, après un cours de 45 kilom.

BREUCK ou **DU BRUCQUE** (Jacques de), dit *le Vieux*, sculpteur et architecte flamand, né à Mons ou à Saint-Omer, florissait au XVI^e siècle. Il fit un voyage en Italie et, de retour en Flandre, fut nommé architecte et tailleur d'images de Marie, gouvernante des Pays-Bas. Comme architecte, de Breuck a construit pour la princesse Marie un château à Marimont et un palais à Binch, édifices qui étaient renommés pour leur magnificence, et qui furent incendiés, dit-on, par ordre d'Henri II. C'est également lui qui a donné les plans du château de Bossu, près de Mons. Comme sculpteur, Breuck avait exécuté, entre autres ouvrages, un assez grand nombre de statues et de bas-reliefs, ornant deux autels et le jubé de l'église Saint-Vaudru, à Mons. Breuck a eu l'honneur d'initier à son art le grand sculpteur Jean de Boulogne. — Un autre sculpteur du même nom, Jacques de Breuck, dit *le Jeune*, également natif de Mons, vivait au XVII^e siècle. Il construisit, à Mons et à Saint-Omer, plusieurs édifices remarquables, notamment le monastère de Saint-Guillaume, près de sa ville natale.

BREUGHEL, **BRUEGHEL** ou **BRUEGEL** (los), nombreuse famille de peintres flamands, dont

quelques-uns ont acquis une juste célébrité. Elle était originaire du village de Breughel, voisin de Bréda, d'où elle tira son nom. Le chef de cette famille fut

BREUGHEL (Pierre) *le Vieux*, peintre et graveur, né à Breughel, en 1510, suivant quelques auteurs, ou plus probablement en 1530, comme le prétendent les biographes les plus autorisés. On dit qu'il était le fils d'un paysan et qu'il étudia d'abord à Anvers sous la direction de Pierre Koecke ou Coucke, d'Alost, dont plus tard il épousa la fille. Il reçut aussi des leçons de Jérôme Kock; mais, suivant la remarque de M. Fétis, le peintre qui eut le plus d'influence sur son talent fut l'humoristique Jérôme Bosch, dont il imita les étranges compositions. Reçu franc-maître de la corporation des peintres à Anvers, en 1551, Pierre Breughel forma le projet d'aller achever ses études en Italie. Il traversa la France et visita Rome vers 1553; puis il revint à Anvers et alla se fixer définitivement à Bruxelles, où il se maria. Les biographes ne sont pas plus d'accord sur la date de sa mort que sur celle de sa naissance; les uns disent qu'il mourut en 1567; les autres, avec plus de raison, le font vivre jusqu'en 1600. Ce qu'il y a de certain, c'est que le registre de la corporation des peintres d'Anvers mentionne ses élèves jusqu'en 1599. Pierre Breughel le Vieux eut le rare mérite de se soustraire à l'influence des maîtres italiens, qui dominaient, de son temps, dans les Pays-Bas; il resta fidèle aux vieilles traditions de l'école flamande et reproduisit avec une verve comique les scènes de la vie champêtre, particulièrement les rixes de paysans, les noces et les danses villageoises : ce genre de compositions, dans lequel il fut le précurseur des Téniers, des Brauwer, des Ostade, le fit appeler Breughel *le Rustique* (*Boeren Breughel*) et Breughel *le Drôle* (*Viesien Breughel*). Il peignit aussi des sujets fantastiques, dans la manière de Jérôme Bosch, et des scènes religieuses qu'il travestissait de la façon la plus burlesque, transportant en plein pays flamand les personnages de la Bible et de l'Evangile. Ses chefs-d'œuvre, en ce dernier genre, se voient au musée du Belvédère, à Vienne; ce sont : *la Construction de la tour de Babel*, une *Bataille des Israélites et des Philistins* et *le Portement de la croix*. Ces trois ouvrages sont signés BRUEGEL et sont datés de 1563. La même galerie nous offre, sous le nom de Breughel le Vieux : *le Combat du Carnaval et du Carême* (signé et daté de 1559), fantaisie des plus amusantes; *le Printemps*; *l'Automne*; une *Noce de paysans*; une *Fête de village* et *le Déjeuner*. Le Louvre possède : une *Danse de paysans* et la *Vue d'un village*; — le musée de Bruxelles : *la Massacre des Innocents*; — le musée de Dresde : *la Prédication de Jésus sur la montagne* et une *Rixe de paysans*; — le musée de Munich : *la Femme adultère*; — le musée de Berlin : une *Danse villageoise* et un *Combat entre des pèlerins et des estropiés près d'un cimetière*; — le musée de Rotterdam : un *Village au bord de l'eau*; — le musée de Naples : *Sainte Cécile touchant de l'orgue*; une *Marchande de conestibles*, et un *Intérieur de cabaret*; — le musée de Turin : une *Fête de village*; — le musée royal de Madrid : trois paysages, etc. On montre, dans la galerie de Gotha, un paravent composé de soixante-quatorze panneaux peints sur chaque face et représentant des scènes du Nouveau Testament; cette œuvre immense et une autre du même genre, que l'on conserve au musée de Vienne, passent pour avoir été exécutées par Breughel le Vieux, dans les dernières années de sa carrière. Comme praticien, ce maître n'atteignit pas à la perfection de détails qui distinguent les ouvrages de ses fils, ceux de Breughel de Velours surtout. « Ses tableaux », dit M. Michiel, mal coordonnés, tant pour le dessin que pour le coloris, n'offrent pas à la vue un ensemble harmonieux et satisfaisant. Les formes, les couleurs, les rayons et les ombres paraissent s'épandre au hasard sur la toile. Les objets, les figures par exemple, sont représentés d'une façon trop sommaire; on y voudrait plus de détails... Mais la force de l'imagination, la vigueur du dessin, le naturel des poses, des mouvements, des physiologies, le caractère ingénieux des idées compensent ces défauts. » Breughel le Vieux n'était pas seulement un peintre habile; il maniait aussi le burin avec verve; on a de lui une *Forêt*, gravée avec vigueur et d'un aspect très-pittoresque. On lui attribue également quelques gravures sur bois.

BREUGHEL (Pierre) *le Jeune*, fils du précédent, plus connu sous le nom de BREUGHEL d'ENFER, peintre flamand, né à Bruxelles vers 1565, mort à Anvers en 1637 ou 1638. On lui donne pour maître Gilles Coninxloo; mais il est probable qu'il se forma sous la direction de Pierre Breughel le Vieux, son père, dont il imita le genre burlesque, mais auquel il est bien inférieur, selon M. Waagen, au point de vue de l'invention, du coloris et du mérite technique. Il eut un talent particulier pour peindre des incendies, des intérieurs d'alchimiste, les feux du purgatoire et de l'enfer, et autres scènes diaboliques et fantasmagoriques, dans lesquelles il déploya une singulière imagination et auxquelles il dut son surnom de Breughel d'Enfer. Le Louvre ne possède pas d'ouvrages de ce maître. Le musée de Bruxelles a de lui une composition des plus fantastiques : *la Chute des anges rebelles*; —

le musée de Gand : une *Fête rustique*; — le musée de La Haye : *Jésus délivrant les âmes du purgatoire*; — le musée de Berlin : un *Combat entre des villageois et des lansquenets* et un *Portement de croix* (signé : P. BRUEGHEL, 1606); — le musée de Vienne : un *Effet de neige* (signé : P. BRUEGHEL, 1601); — le musée de Dresde : *la Tentation de saint Antoine et l'Enfer*; — la galerie des Offices, à Florence : *Dante et Virgile aux enfers*; *Orphée allant demander Eurydice*, etc. Breughel d'Enfer fut reçu franc-maître de la corporation de Saint-Luc à Anvers en 1585, et non en 1609, comme l'ont prétendu quelques biographes. Il eut un fils, ayant le même prénom que lui, qui naquit en 1589 et fut reçu franc-maître en 1608. — Ce Pierre BREUGHEL, troisième du nom, peignit le portrait avec talent et eut pour élève Gonzales Coques.

BREUGHEL (Jean), plus connu sous le nom de Breughel de Velours, peintre flamand, fils de Pierre Breughel le Vieux, né à Bruxelles ou à Anvers en 1569 ou 1575, mort dans cette dernière ville en 1625, suivant quelques auteurs, ou en 1642, selon l'opinion la plus accréditée. Houbraken prétend qu'il reçut d'abord des leçons de son père, ce qui est probable, si, comme nous l'avons dit, Breughel le Vieux ne mourut que vers l'an 1600. Si l'on en croit van Mander, Jean Breughel fut élevé chez la veuve de P. Koecke, d'Alost, sa grand-mère, qui lui apprit à peindre en miniature et à la gouache; il étudia ensuite la peinture à l'huile dans l'atelier de Goe-Kindt, à Anvers; puis il alla à Cologne, où il séjourna quelque temps, et de là, vers 1593, il se rendit à Rome, où ses ouvrages obtinrent un grand succès. Il exécuta un grand nombre pour le cardinal Frédéric Borromée, notamment : un *Daniel dans la fosse aux lions*; *Saint Jérôme dans le désert*; une *Vue de l'intérieur de la cathédrale d'Anvers*; les *Quatre éléments*, tableaux qui, plus tard, furent portés à Milan. Revenu à Anvers, il fut reçu franc-maître de la corporation de Saint-Luc en 1597; il se lia, dès cette époque, avec Rubens, dans les compositions duquel il peignit souvent des fonds de paysage, des fleurs, des fruits, et auquel il demanda, pour ses propres tableaux, des figures de petites proportions ou même de grandeur naturelle. Rubens ne fut pas le seul à faire un pareil échange de services avec Jean Breughel; Ad. van der Venne, van Balen et Rottenhamer ont fréquemment collaboré avec ce maître. Breughel peignait d'ailleurs très-habilement les figures de proportions restreintes; il en plaça non-seulement dans ses ouvrages, mais encore plusieurs fois dans les tableaux d'architecture de P. Neefs et les paysages de Josse de Momper. Doué d'une souplesse de talent peu commune, il peignit tour à tour des sujets religieux, bibliques ou mythologiques, des allégories, des scènes rustiques, des paysages, des marines, des fruits, des fleurs, des animaux; le tout traité avec un fini minutieux et touché avec beaucoup d'esprit, dans des tons vifs et transparents, mais trop souvent sans cette unité d'ensemble, sans cette harmonie de la composition et de la couleur qui est la perfection de l'art. Heineken dit qu'on le nomma Breughel de Velours, à cause de la finesse, du velouté de sa touche; mais on croit plus généralement qu'il dut ce surnom à son habitude de porter des vêtements de velours. Quant au nom de Breughel de Paradis, qui lui est donné quelquefois par opposition à celui de Breughel d'Enfer, sous lequel on désigne ordinairement son frère aîné, ce nom se trouve justifié par le grand nombre de tableaux où il a représenté le Paradis terrestre : son chef-d'œuvre en ce genre est une admirable toile du musée de La Haye, dans laquelle les figures d'Adam et d'Eve ont été peintes par Rubens. La même galerie possède cinq autres tableaux de Breughel de Velours : les *Quatre Saisons* (figures de van Balen); *la Fuite en Egypte* (figures de Rottenhamer); *la Rencontre de David et d'Abigail* (figures de Rottenhamer); *Vénus et Adonis* (figures de Rubens); *le Baptême de l'eunuque*. Parmi les nombreuses productions de ce maître que l'on voit dans les autres musées d'Europe, nous citerons : au Louvre : *la Terre* ou *le Paradis terrestre* (figures de van Balen); *l'Air* (figures de van Balen, signé BRUEGHEL, 1621); *la Bataille d'Arbelles*; *Vertumne et Pomone*; une *Vue de Tivoli*, et deux autres paysages; — au musée royal de Madrid (cinquante tableaux environ) : les *Quatre Éléments*; *la Musique*; *la Peinture*; *l'Abondance*; les *Sciences et les arts*; *le Paradis terrestre*; *l'Adoration des mages* (dans une guirlande de fleurs); *la Vierge et l'Enfant Jésus* (dans une guirlande de fleurs); *le Christ* (dans une guirlande de fleurs); *Vénus et Cupidon dans une salle d'armes*; *l'Arche de Noé*; une *Noce villageoise se rendant à l'église*; *le Festin de la noce*; une *Danse rustique*; un *Marché*; divers *Paysages*, etc.; — au musée de Dresde : *le Siège d'une forteresse*; une *Hutte de voitures et de cavaliers*; un *Village près d'un canal*; un *Port de mer*; une *Forêt sur une colline*; les *Ruines d'un temple au bord de la mer*; une *Bataille entre les Israélites et les Amalécites*; *Jésus prêchant sur le lac de Gènesareth*, etc.; — au musée de Bruxelles : *la Prédication de saint Norbert et la Fécondité*; — au musée d'Amsterdam : un épisode de la fable de *Latone*; une *Forêt*, et trois autres paysages; — au musée de Rotterdam : *le Christ jardinier*; — à la pinacothèque de Mu-

nich : *Flore dans un jardin* (figure de Rubens); *la Mise en croix*; *l'Incendie de Sodome*, etc.; — à Hampton-Court : les *Saisons*, etc.; — à l'Ermitage, à Saint-Petersbourg : plusieurs *Paysages*; — au musée de Turin : *le Moulin à vent*; — au musée de Brera, à Milan : *la Musique des oiseaux* et un *Paysage arrosé par une rivière*; — dans la galerie Ambrosienne : *l'Entrée des animaux dans l'arche*; une *Madone* (dans une guirlande de fleurs), etc.; — au palais Pitti, à Florence : une *Sainte Famille* (dans une guirlande de fleurs); — aux Offices : *l'Air et le Feu* (figures de van Balen); *la Terre et l'Eau* (figures de van Balen); *le Crucifiement* (diptyque) et deux *Forêts*, etc. « On ne sait trop pourquoi, dit M. Ch. Blanc, les amateurs, qui attachaient autrefois un très-grand prix aux ouvrages de Breughel de Velours, s'en sont peu à peu dégoûtés; sans doute ce maître n'est pas exempt de défauts. On lui reproche avec raison de ne pas observer la perspective aérienne, de peindre ses lointains d'un bleu trop cru qui les empêche de fuir, de laisser dominer les habits rouges dans ses figures, ce qui fatigue l'œil d'autant que ses verts sont, d'autre part, aussi vifs que les tons de l'émail. Mais, en dépit de ces imperfections, Jean Breughel est un peintre rempli de charme, un paysagiste excellent qui sait rendre pittoresques et intéressants les sites les plus vulgaires... » Breughel de Velours fut très-estimé de ses contemporains. Rubens lui fit élever un tombeau et voulut être le tuteur de ses filles, dont l'aînée, nommée Anne, devint plus tard l'épouse du grand Téniers. — Deux fils de Breughel de Velours, Jean BREUGHEL *le Jeune* et Ambroise BREUGHEL, dont il est parlé ci-après, furent des peintres distingués.

BREUGHEL (Jean) *le Jeune*, peintre flamand, fils de Breughel de Velours, né à Anvers en 1601, mort après 1676. Il fit un voyage en Italie et, étant tombé malade à Milan, il fut logé dans le palais du cardinal Frédéric Borromée. De retour dans sa ville natale, il épousa, en 1626, la fille du peintre Abraham Janssens. Il devint doyen de la corporation des peintres en 1630, et hérita de la réputation de son père. M. Siret assure que plusieurs des ouvrages qui ont été attribués à ce dernier, particulièrement *le Charrretier*, un *Paysage boisé* et une *Tour au bord de la mer*, du musée de Dresde, doivent être restitués à Jean Breughel le Jeune, qui, lui aussi, aurait eu pour collaborateurs Rubens, van Thulden, van Balen, Diepenbeek, etc. — De son mariage avec la fille de Janssens naquirent trois fils qui cultivèrent aussi la peinture : JEAN-PIERRE, né en 1628, et reçu franc-maître de la gilde de Saint-Luc en 1645; — ABRAHAM, *le Vieux*, né en 1631, reçu dans la Société littéraire *Rhetorica* en 1660; — PHILIPPE, né en 1635, reçu franc-maître en 1665.

BREUGHEL (Ambroise), peintre flamand, fils de Breughel de Velours, né à Anvers en 1617, mort en 1675. Il eut pour maître Jean Breughel, son frère aîné, fut reçu franc-maître en 1645, et fut nommé doyen en 1654 et en 1671. Il s'adonna spécialement à la peinture des fleurs et des fruits. Le musée de Copenhague a de lui un tableau de fleurs, et le musée du Belvédère, à Vienne, deux *Bouquets*. M. Siret prétend qu'Ambroise Breughel n'eut qu'un fils, nommé JEAN, qui naquit en 1654; d'autres biographes (M. Villot, entre autres) croient qu'il était lui-même d'une famille distincte de celle dont nous avons parlé jusqu'ici, et lui donnent deux fils : ABRAHAM et JEAN-BAPTISTE, tous deux peintres de fleurs.

BREUGHEL (Jean-Baptiste), peintre flamand, né à Anvers en 1670, mort à Rome en 1719. Il voyagea en Italie et s'établit à Rome, où il fut surnommé *Méléagre*. Ainsi qu'Ambroise Breughel, dont quelques biographes le disent fils, il peignit avec talent les fleurs et les fruits.

BREUGHEL (Abraham) *le Jeune*, peintre et graveur flamand, frère du précédent, né à Anvers en 1672, mort vers 1720. Comme son frère Jean-Baptiste, il se rendit en Italie et travailla pendant quelque temps à Rome, où il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Luc et où il reçut le surnom de *Rhyn-Grat* (comte du Rhin). Il alla ensuite se fixer à Naples, d'où lui vint le surnom de *Napolitain*. Lanzi dit qu'il termina ses jours dans cette ville, vers 1690, après y avoir cultivé avec un grand succès la peinture des fleurs et des fruits. Il est certain qu'Abraham vécut longtemps encore; il laissa deux fils qui furent aussi peintres de fleurs et demeurèrent à Naples : POMPIIUS, qui mourut jeune, et GAS-PARD, qui vivait encore en 1742. La galerie de Florence possède une *Sainte Famille* entourée d'une guirlande de fleurs, qu'on croit être l'œuvre d'Abraham Breughel. On attribue à cet artiste quelques eaux-fortes et une gravure sur bois.

BREUIL s. m. (breuil, il mli.—du celt. *broq*, élévation, gonflement et par suite bourgeon). Eaux et for. Bois taillis ou buisson fermé de haies, qui sert de retraite au gibier.

— s. m. pl. Mar. Nom donné autrefois aux cordages qui servent à diminuer la surface des voiles. On disait aussi BREUILLES.

BREUIL (du). V. DUBREUIL.

BREUIL (Guillaume-Joseph-Auguste), littérateur français, né à Amiens en 1811. Après